



www.caef.net

SERVIR

EN L'ATTENDANT

Morceaux choisis



Revue de réflexion biblique

N°2/2012 Avril-juin

Parution trimestrielle – ISSN 0768-9187

Sommaire

Dossier : « *Morceaux choisis* »

Former une maison spirituelle	2
Robert SOUZA	
Parcours de sainteté	6
Reynald KOZYCKI	
Justice pour la minorité	10
François-Jean MARTIN	
Animer un groupe d'EB	14
Marie Christine FAVE	
Je suis fier de l'Évangile	18
Marcel REUTENAUER	
Servir le Dieu vivant et vrai	21
Philippe TRÄENKLÉ	
Tyndale et la Bible King James	24
François-Jean MARTIN	
1^{ère} Convention nationale du CNEF	28
Alain LOMBET	
Veillée cévenole	30
<i>Le vieux soldat emprisonné à la Bastille</i>	
Paru en librairie	32

ENCART

L'EPE de Seyssinet-Pariset a 40 ans	I
Quand ils crurent... ils se firent baptiser	II
ASMAF - Nouvelles missionnaires :	VI
Lettre de nouvelles de Barijaona	
Compte-rendu financier 2011	

Thème du
prochain numéro
(3-2012) :
« Pour le bien
de tous »

PHOTOS

Pages 18, 22 : © Photos.com

Page 6 : © Fotolia

Pages 2, 10 : © 123RF

Fils divers, brodés ensemble

Chers lecteurs,

Depuis des années nous fonctionnons sur des numéros thématiques et avec le passage de six à quatre numéros par an, nous avons accumulé un certain nombre d'articles qui nous semblent intéressants, mais qui ne peuvent constituer à eux seuls un thème ou qui, bien que concernés par le thème, n'ont pu être insérés faute de place. Aussi, nous avons pensé qu'il était utile de les publier et nous en avons choisis quelques-uns, ce qui explique le contenu de ce numéro.

Cependant, ce qui de prime abord peut paraître comme un patchwork, une juxtaposition d'articles, se révèle en réalité, porteur de lignes fortes communes. Ainsi le rappel de la providence de Dieu dans l'histoire de la traduction de sa Parole et dans l'histoire de ses enfants, nous encourage à nous confier en Lui. Il y a aussi le

sens fort de ses lois dans le Pentateuque qui soulignent, pour notre vie actuelle, la sollicitude de Dieu pour l'humanité. Enfin, l'étude de textes et de la façon de les transmettre, montrent - mais comment s'en étonner - qu'une fois encore la Bible et sa transmission, parole de Dieu restent au centre de notre souci.

Comme dans un tableau pointilliste, où les taches de couleurs différentes sont juxtaposées et ne donnent sens que par un recul suffisant, nous vous invitons aussi, après lecture, à retrouver les lignes fortes qui structurent ce numéro.

Qu'ainsi la diversité de ce numéro, à la fois apparente et réelle, puisse nous enrichir et répondre à la diversité de nos Églises et de nos besoins, tout en nous unissant !



FRANÇOIS-JEAN
MARTIN

« Servir en L'attendant »

Revue éditée par les Communautés et Assemblées Évangéliques de France

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marcel Reutenauer

REDACTION « Servir en L'attendant »

2 rue des Magasins, 67000 STRASBOURG

Tél : 03.88.22.58.01/03.88.36.09.40

E-mail : servir@caef.net

Comité de rédaction

Marie-Christine Fave

Françoise Lombet

Marcel Reutenauer

Reynald Kozycki

François-Jean Martin

Robert Souza

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

Éditions CAEF

3 bis, rue Casimir Périer - 38000 GRENOBLE

Tél. 04 76 42 85 56 et fax : 09 57 03 39 76

E-mail : editions.caef@free.fr

France métropolitaine : 22 €

(15,00 € si nouvel abonné /

20,00 € si 10 abonnements groupés)

France d'outre-mer : 24 € (envoi par avion)

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à

l'adresse ci-dessus

Zone Euro : 25 €

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à

l'adresse ci-dessus

(ou pour la Belgique : « Servir en L'attendant »

Chèques postaux 000-1593090-59 Bruxelles)

Suisse : 35 CHF

(à verser au compte « Servir en L'attendant » -
Chèques Postaux 12-10427-8 Genève)

Autres pays : 28 € (envoi par avion)

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à
l'adresse ci-contre

**Les abonnements sont souscrits pour
4 numéros par année**

SIÈGE SOCIAL

La Clairière - 69640 MONTMELAS-ST-SORLIN

Maquette : J. Maré / Impression : IMEAF

C.P.P.A.P. n° 0113G79186

Dépôt légal 2^e trimestre 2012



Former une maison spirituelle

Pour nous qui avons reçu comme appel : *édifiez-vous pour former une maison spirituelle* (1 P 2.5), les textes qui parlent de la construction du tabernacle sont une véritable mine d'or¹. Voici un ouvrage dont le Seigneur lui-même est l'architecte, et qui est une image et une ombre des réalités célestes d'après l'épître aux Hébreux (8.5).



ROBERT SOUZA

¹ Lire Exode 25.1-10, 40

Pour penser, imaginer, concevoir et réaliser, l'homme a absolument besoin de modèles. Pour qu'Israël ne puise pas ses modèles en Égypte, pays qu'il venait tout juste de quitter, Dieu lui a communiqué un modèle nouveau et original. Et l'incident du veau d'or, qui se déroule en parallèle avec la communication des plans du tabernacle à Moïse, est là pour prouver l'utilité, voire la nécessité d'un bon modèle. Pendant que Moïse est sur la montagne, pendant que le Seigneur lui parle de la demeure qu'il désire, le peuple se fabrique une idole selon ses propres idées, selon le modèle des nations, et lui rend un culte !

Mais nous ne sommes pas fondamentalement différents des enfants d'Israël à l'époque de Moïse. Notre monde nous propose ses modèles et cherche même à nous les imposer... non par la force, mais insidieusement, par la propagande, par imprégnation, ou par son mépris et son hostilité à l'égard de ceux qui ne sont pas « religieusement corrects ».

Pour construire à la manière de Dieu, il est indispensable de toujours revenir aux modèles que le Seigneur nous donne dans sa Parole : au corps de Christ, à l'édifice de Dieu, à l'épouse..., mais aussi au tabernacle, le premier modèle de la maison spirituelle. Nous nous limiterons ici à quelques pensées – mais j'espère que cela vous donnera envie de continuer à creuser pour vous-mêmes dans la mine du tabernacle.

Bâtir ensemble, donc – mais que devons-nous bâtir ? ... *construisez-vous pour former une maison spirituelle...*

Bâtir une maison

Le mot que nous traduisons traditionnellement par *tabernacle* désigne tout simplement une demeure. Ce n'était évidemment pas une maison en dur – à l'époque, tout Israël vivait sous des tentes. Mais c'était bien une habitation, le signe que l'Éternel désirait demeurer avec son peuple : *Le peuple me fabriquera un sanctuaire pour que j'habite au milieu de lui*².

Il est bien de nous rappeler de temps en temps que nous sommes appelés à édifier une maison, et non un monument ! L'Église, comme le tabernacle, n'a de sens et n'a de valeur que si elle est habitée. Le plus important, c'est la présence de Dieu et le règne de Dieu.

Cela est clairement indiqué dans la description que le Seigneur fait de la demeure qu'il désire. La grande majorité des auteurs qui ont écrit sur le tabernacle le décrit en partant de l'extérieur (le parvis, la porte, l'autel de bronze...). C'est curieux... car le Seigneur adopte la démarche inverse ! Il ne commence pas par le parvis, il ne commence pas non plus par la structure, non : il commence par le plus caché, mais le plus important, par « l'arche ». Et ce coffre est, de tout le mobilier du tabernacle, l'objet le moins visible et le plus mystérieux. Le souverain sacrificateur seul entrevoyait, dans la pénombre du lieu très saint et seulement une fois par an, ce coffre surmonté par les *keroubim* (transcription qui rend mieux leur côté impressionnant).

Le coffre avec son couvercle, le propitiatoire, est une représentation du trône de Dieu et peut donc être vu

comme le point de contact entre ciel et terre. En Ex 25.22, nous lisons : *Je te rencontrerai du haut du propitiatoire... je te parlerai.*

Pour bien bâtir notre maison spirituelle, pour qu'elle soit une demeure habitée plutôt qu'un monument vide, pour que la parole de Dieu soit clairement entendue parmi nous, nous devons mettre le trône au centre... Jésus n'a pas dit autre chose lorsqu'il a proclamé : *Cherchez d'abord le règne de Dieu...*

Nous pouvons investir beaucoup de temps, d'énergie et d'argent dans l'apparence et dans les activités de notre Église. Si le trône de Dieu n'est pas au centre – et Jésus sur le trône, bien sûr –, cela n'aboutira à rien. Dans le tabernacle, le coffre était invisible et pourtant on savait qu'il était là, il était facile à localiser... parce que tout le reste (porte, autel, cuve, etc.) balisait le chemin du trône et tout s'organisait autour de lui. Dans l'Église, nous nous dispersons si facilement et nous pouvons perdre de vue l'essentiel : nous sommes appelés à rendre visible le règne de Dieu.

Bien sûr, pour que le Seigneur règne dans l'Église, il doit d'abord régner au plus profond de chacun de nos cœurs, de chacune de nos vies. C'est à cette condition que notre vie d'Église trouvera une cohérence qui deviendra un témoignage. Il est bien de nous arrêter de temps en temps devant le trône de Dieu pour faire le point. Le règne du Seigneur est-il solidement établi dans ma vie ? Le trône est-il le point fixe autour duquel tout s'organise ?

Ce trône, accessible au seul souverain sacrificateur une fois par an, nous renvoie au trône de la grâce accessible en permanence depuis la mort du Fils de

² Ex 25.8

Dieu. Approchons-nous, nous y sommes invités. Approchons-nous non pour être accusés ou, pire, condamnés, mais pour être éclairés. Pour entendre le Seigneur nous dire : « Mon enfant, là où je ne règne pas, je ne peux pas bénir. »

Là est, sans doute, l'explication de beaucoup de nos frustrations et de nos prières non exaucées. Nous sommes forts pour demander au Seigneur de nous bénir dans des domaines où nous ne le laissons pas régner ! Il nous faut rétablir le trône à sa juste place : c'est là que le Seigneur nous rencontrera et nous parlera.

Bâtir ensemble une maison pour accueillir et révéler le règne de Dieu, voilà notre vocation. La maison doit se construire autour du trône.

Bâtir une maison spirituelle

Pour la construction du tabernacle, les Israélites ont contribué à fournir de l'or, de l'argent, du bronze, des étoffes, des peaux, du bois... La demeure à construire était bien tangible. Mais depuis la mort et la résurrection du Fils de Dieu, depuis que le voile a été déchiré, les choses ont changé et les contraintes de lieu et de mobilier ont disparu³.

Nous formons une maison spirituelle, comme Paul l'explique aux Éphésiens : *En Jésus-Christ, tout l'édifice bien coordonné s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous aussi, vous êtes édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu en Esprit (2.21-22).*

1. Il ne faut pas confondre « spirituelle » et invisible

Ici encore, le tabernacle nous aide à penser l'Église, car, à y regarder de près, ce sanctuaire était une drôle de construction. À l'intérieur, on trouve une structure

originale, beaucoup d'or, de magnifiques broderies. À l'extérieur, on voit une grande tente en poil de chèvre dont la conception ressemble à celle de toutes les tentes d'Israël (Ex 26.7⁴).

L'aspect extérieur est à la fois banal et fonctionnel. Le toit en poil de chèvre protège le tabernacle proprement dit des intempéries et des regards. La gloire est à l'intérieur et seuls ceux qui sont appelés à entrer peuvent la contempler. Pour emprunter une expression que C.S. Lewis emploie dans un des « Contes de Narnia » (pour parler, je crois, de l'étable de Bethléhem), on pourrait dire que le tabernacle est « plus grand à l'intérieur qu'à l'extérieur » !

Nous ferions bien de regarder l'Église de cette façon. De l'extérieur, une église locale prend l'aspect d'une association « loi 1905 ». C'est là notre tente, ce que le monde voit. C'est fonctionnel : cela simplifie nos relations avec les autorités. Mais c'est également banal : il y a des centaines d'autres associations dans la ville. Que le monde ne voit pas plus loin que la « tente » ne devrait pas nous étonner : il croit comprendre ce qu'est une association et cela le rassure. Mais nous ne devons pas donner une importance démesurée à cette apparence, à cet habillage. Nous savons que l'église est plus grande à l'intérieur qu'à l'extérieur et que si la tente couvrait le tabernacle, il est aussi vrai de dire qu'elle ne pouvait pas le contenir.

Mais il y a un autre aspect extérieur à considérer : le local de réunion. Nous ne confondons pas le local et la maison de Dieu, bien sûr ! Si nous nous réunissons dans un hangar quelconque, la mai-

³ Jean 4.21-24

⁴ Nous considérons les couvertures en peau (Ex 26.14) comme des housses de transport.

son de Dieu serait quand même là ! Toute communauté chrétienne a besoin de se réunir quelque part, mais la Parole de Dieu n'attache pas d'importance au local. La vigueur de la première Église, qui se réunissait comme elle pouvait, dans les maisons, dans un coin de la cour du temple, doit nous parler. Un local plus grand ne garantit nullement la croissance de l'Église... Veillons à ne pas nous laisser fasciner par l'immobilier. Il faut des locaux adéquats, c'est sûr, mais ne perdons jamais de vue que le local appartient au fonctionnel.

Il est bien plus important de faire avancer le règne de Dieu que de soigner l'organisation ou l'hébergement de l'église. C'est une question de priorité et d'équilibre. Le tabernacle a besoin de la tente... mais la gloire de Dieu doit nous fasciner bien plus que les mètres carrés ! Tirons profit, là encore, de l'histoire d'Israël : le tabernacle dans le désert abritait le trône de Dieu tandis que dans le magnifique temple dit d'Hérode le lieu très saint était désespérément vide.

Ne laissons jamais le fonctionnel prendre le pas sur la vie. Notre maison spirituelle ne peut pas rester invisible, mais elle ne peut pas non plus se réduire à ce qu'on voit de l'extérieur.

2. La maison se construit avec notre générosité

Les enfants d'Israël ont fait des dons pour la construction du tabernacle, des offrandes volontaires, fruit de cœurs généreux. Et il reste vrai que le fonctionnement et l'édification de l'Église font appel à nos offrandes volontaires... et que le Seigneur aime celui qui donne avec joie.

Mais pour former ensemble une maison spirituelle où Dieu se plaît à habi-

ter, il ne suffit pas que nous soyons généreux de notre argent. Il n'est malheureusement pas rare de rencontrer des chrétiens qui croient qu'il suffit de donner de ses biens pour que l'œuvre de Dieu avance et que son règne devienne visible. Ce n'est évidemment pas vrai, comme il n'est pas vrai que le tabernacle s'est monté tout seul à partir des matériaux donnés ! Il a aussi fallu que chacun exerce le don qu'il avait reçu (les détails se trouvent au ch. 31 de l'Exode). Le Seigneur a dit : *J'ai mis de la sagesse dans le cœur de tous les gens habiles, pour qu'ils fassent tout ce que je t'ai ordonné.* Il ne suffit jamais de donner, il faut aussi se donner.

Pour bâtir ensemble une maison spirituelle, où la présence de Dieu se manifeste, nous devons aller plus loin dans la générosité et devenir généreux de notre accueil, de notre écoute, de notre temps, de notre présence, de nos encouragements... généreux dans l'hospitalité, généreux au service du corps de Christ et d'un monde qui souffre. Notre maison spirituelle ne se construira vraiment qu'avec notre générosité. Dans quel domaine le Seigneur t'appelle-t-il à être plus généreux ?

La maison spirituelle de l'Église est, à l'image du tabernacle, le lieu où Dieu vient à la rencontre de l'homme et lui parle. Cette rencontre n'est possible que grâce au sang de l'Agneau de Dieu. C'est une rencontre avec celui qui est à la fois Père... et Seigneur de l'univers. Il s'approche pour nous dire : « Là où je ne règne pas, je ne peux pas bénir », et il nous invite à réagir, à revenir à son modèle.

Il nous encourage à former ensemble une maison spirituelle, une communauté vivante qui révélera son règne et sa gloire à travers notre générosité. R.S.



Parcours de sainteté

Plusieurs parcs publics se sont dotés ces dernières décennies de beaux *parcours de santé*. Le chrétien, dans ses promenades bibliques, découvre des *parcours de sainteté*. Le livre par excellence dans l'Ancien Testament qui traite de ce thème est le Lévitique. Ce parcours nous conduit à suivre une voie étroite de laquelle *l'impureté* nous éloigne radicalement. Comment pouvons-nous appliquer les principes de « parcours de sainteté » du Lévitique à la lumière de la Nouvelle Alliance ?

Sens de la sainteté

L'appel à la sainteté est la notion clé du Lévitique : « Vous serez

saints car je suis saint »². Concernant Dieu, la sainteté est son essence même, sa nature parfaite, sa gloire infinie ainsi que sa perfection morale séparée complètement du mal. Il est radicalement différent de toutes les pseudo-divinités. Appliqué à l'être humain, la *sanctification* (ou « consécration ») passe par la purification de l'impureté, une séparation d'avec les idoles, le mal ou toute impureté³ et, en définitive, conduit à une *relation avec le Dieu saint*. « *Ce que le Lévitique veut faire pénétrer dans la conscience des fidèles, et cela avec une inlassable insistance, c'est que la communion avec le Dieu vivant est la vérité dernière de l'homme* »⁴.



REYNALD
KOZYCKI¹

¹ Cette réflexion se base sur une prédication donnée en janvier 2012 par l'auteur sur Lévitique 11 à l'Église CAEF de Palaiseau.

² Voir 11.44-45 ; 19.2 ; 20.7 ; 21.6-8 ; on retrouve le mot « saint » ou ses dérivés environ 86 fois.

³ Même si les différents dictionnaires ou encyclopédies bibliques ne sont pas nécessairement d'accord sur le sens du mot « saint », la définition donnée ci-dessus ressort en grande partie des données bibliques. Pour une étude claire et pratique, voir James Packer, *Les mots en questions*, Éditions Grâce et vérité, 1981 ; R.K. Harrison, *Introduction to the Old Testament*, Eerdmans, 1988, p. 589-613 ; John Harley, *Word Biblical Commentary, Volume 4, Leviticus*, Word Books Publisher, 1992 (notamment la partie 'The message of Leviticus')...

L'impureté dans le Lévitique

L'impureté brise la communion d'avec Dieu. Pour simplifier, elle provient de plusieurs sources : une alimentation non conforme aux prescriptions divines, la lèpre, les « pertes séminales », l'accouchement, l'acte sexuel, les dérives sexuelles (inceste, homosexualité, adultère, bestialité...), le contact physique et spirituel avec les morts, l'idolâtrie...

L'état d'impureté peut durer pendant un temps plus ou moins long, et peut aller jusqu'à la malédiction et la mise à mort. Ces règles, notamment au niveau de la sexualité, devaient aussi garder le peuple d'Israël des pratiques abominables des nations qui l'entouraient. Par exemple les relations sexuelles avec un proche parent étaient interdites (18.5-20). A part les Babyloniens, qui, sur ce point, étaient plus ou moins en phase avec Israël selon le code d'Hammourabi⁵, les autres peuples en étaient très éloignés. On devine par les tablettes de Ras Shamra le degré de corruption sexuelle en particulier chez les Cananéens⁶.

L'impureté touchait à la vie courante du peuple d'Israël à travers, par exemple, l'acte sexuel dans le mariage, ou la période des règles pour la femme. Le fait même de toucher une personne impure directement ou indirectement rendait aussi impur. Une partie non négligeable de la vie du croyant était vécue dans « l'impureté ». L'attente d'une Nouvelle Alliance promise par les prophètes devait faire espérer une profonde transformation en l'être humain.

Les clés du Nouveau Testament

Sans les clés données par le Nouveau Testament, plusieurs de ces règles nous

paraîtraient incompréhensibles, d'une autre époque. Certaines sont reprises explicitement dans le Nouveau Testament comme les dérives sexuelles (1 Co 6.9), l'idolâtrie (1 Jn 5.21), les formes d'occultisme (1 Co 10.20)... D'autres ont été accomplies ou terminées par la venue de Jésus. Son enseignement bouleverse la tradition religieuse juive en affirmant que le cœur humain est la véritable source de l'impureté :

Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui, du dehors, entre dans l'être humain ne peut le souiller ? [...] Ainsi il purifiait tous les aliments. Et il disait : C'est ce qui sort de l'être humain qui le souille. Car c'est du dedans, du cœur des gens, que sortent les raisonnements mauvais : conduites sexuelles, vols, meurtres, adultères... (Mc 7.18-23 NBS).

Jésus renverse la *cachérouth* (le code alimentaire de l'Ancien Testament). Elle n'avait qu'une valeur provisoire pédagogique en attendant la Nouvelle Alliance. Pierre l'a compris après la vision d'une nappe avec les animaux impurs et une voix qui, à trois reprises, lui dit : « *Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé* » (Ac 10.15).

⁴ Bible d'étude TOB, note d'introduction au Lévitique.

⁵ Stèle babylonienne du 18^e av. J-C Code d'Hammourabi 154ss (au Louvre) : « Si un homme a eu des relations avec sa fille, on le bannira de la ville. Si un homme a choisi une épouse pour son fils et que son fils ait eu des relations avec elle, mais que lui-même ait ensuite couché sur son sein et qu'on l'ait surpris, on le liera et on le jettera dans l'eau... ».

⁶ Selon R.K. Harrison, les Égyptiens ignoraient les règles de consanguinité, les Hittites acceptaient certains formes de sexualité avec les animaux, et les plus proches voisins d'Israël, les Cananéens, selon les tablettes de Ras Shamra, approuvaient : « *La fornication, l'adultère, la bestialité et l'inceste* », *Introduction to the Old Testament*, id., p. 610. On comprend mieux les mises en garde comme : « *Vous ne ferez point ce qui se fait dans le pays d'Égypte où vous avez habité, et vous ne ferez point ce qui se fait dans le pays de Canaan où je vous mène : vous ne suivrez point leurs usages* » (18.3).

Le problème de fond, pour Jésus, se situe donc à l'intérieur de nous-mêmes. C'est le cœur avec ses mauvais raisonnements qui induit toutes les dérives qu'il nomme.

Paul reformule l'enjeu du problème en affirmant que la puissance du péché est intérieure. Il l'appelle la *chair* : « *Le mouvement de la chair est révolte contre Dieu ; elle ne se soumet pas à la loi de Dieu ; elle ne le peut même pas* » (Rm 8.7-8 TOB). En réalité, tout est atteint par le mal et l'impureté, dans une proportion telle que nous sommes considérés comme *morts par nos fautes et nos péchés auxquels nous nous adonnions sous l'empire de ce monde* (Ep 2.1-2). Quand le péché reprend vie en nous, l'état d'impureté revient, et la mort spirituelle recommence à poindre.

Purification et vie nouvelle

Jésus est le guide par excellence du parcours de sainteté. Il apporte d'abord la purification intérieure et la transformation promises par les prophètes : « *Je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles, je vous donnerai un cœur nouveau... je mettrai mon Esprit en vous* » (Ez 36.26-27).

L'épître aux Hébreux démontre que Jésus nous ouvre le chemin du « saint des saints » et nous guide dans une communion vivante avec Dieu (10.19-21).

Être vigilant

La vigilance, néanmoins, reste de mise afin de ne pas s'écarter du parcours de sainteté. Si nous ne sommes plus « *dans la chair* » (Rm 7.5 ; 8.9), le péché n'est encore pas éradiqué en nous, il reste un principe actif redoutable prêt à revêtir la vie nouvelle par ses tentacules subtiles et parfois grossières (Ga 5.17-21) et à nous couper de la communion avec Dieu.

Ce qui entre peut parfois stimuler la convoitise ou la puissance de notre vie ancienne et nous replacer sur le terrain de l'impureté. Paul rappelle qu'il n'est pas possible de marcher dans la sainteté sans certaines séparations évidentes :

Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi : [...] dit le Seigneur ; Ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu (2 Co 6.14-7.2 NBS)

L'action de la Parole de Dieu

Comme le peuple de l'Ancienne Alliance devait suivre scrupuleusement les directives bibliques pour se garder de l'impureté, nous sommes appelés à garder la parole de Dieu. Elle a un pouvoir purificateur : « *Déjà vous êtes purs grâce à la parole que je vous ai fait entendre* » (Jn 15.3). Elle est « *vivante et efficace* » (Hé 4.12). L'écoute attentive affine le discernement de ce qui est bien et ce qui est mal, principale caractéristique de ceux qui ont atteint une certaine maturité en Hé 6.13-14.

Applications à propos des animaux purs et impurs

Comme le sportif veille à sa nourriture dans son parcours de santé, le chrétien est vigilant sur ses différentes « nourritures ». Lévitique 11 donnait à Israël les règles du jeu pour ne pas tomber dans l'impureté au travers des aliments impurs. En réinterprétant ce chapitre à la lumière

du Nouveau Testament, nous pourrions en tirer quelques principes :

- « *Tout m'est permis, mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit* » (1 Co 6.12). Les excès peuvent devenir une occasion de chute. Pour Jésus le cœur s'alourdit par les excès de table, les ivresses et les inquiétudes de la vie (Lc 21.34). Comme le proverbe populaire l'affirme, il est possible de « *creuser sa tombe avec ses dents* ».
- Sur la base du bon sens, le chrétien devrait aussi être attentif à se nourrir de manière à peu près saine, en évitant par exemple trop de graisses, trop de sucres...
- Certains produits sont destructeurs, comme le tabac et ses 66.000 morts par an en France, l'abus d'alcool, les drogues... Paul rappelle que notre corps est le *temple du Saint-Esprit qui est en nous* (1 Co 6.19-20), nous devons glorifier Dieu dans nos corps.
- On pourrait élargir à ce qui nous nourrit intérieurement. Nos lectures, ou tout ce que nous « *ingurgitons* » par nos écrans (images, infos, films...) peuvent être une occasion de chute. La parole de Dieu aide à repérer non seulement le temps gaspillé, mais aussi, les impuretés que nous laissons entrer en nous, réactivant parfois au quart de tour des passions charnelles. Une véritable désintoxication serait nécessaire dans certains cas afin de couper avec l'impureté et de reprendre le parcours de sainteté.

On ne plaisante pas avec l'impur. Ce qu'on sème, on le récolte (Ga 6.7). *Rechercher la sainteté, sans laquelle nul ne verra le Seigneur* (Hé 12.14).

Non au légalisme

On serait tenté de se lancer dans un parcours très légaliste qui finit par réac-

tiver la vie ancienne : « *Le péché, saisissant l'occasion, produisit en moi par le commandement toutes sortes de convoitises, car sans loi le péché est mort* » (Rm 7.9). Le chemin de libération passe par le sacrifice unique de Jésus, par une redécouverte de la grâce de Dieu qui brise le règne du péché et de la mort (Rm 5.21-6.14)⁷. Cela inclut l'obéissance de cœur à la Parole de Dieu et la vigilance.

Les règles du Lévitique, réinterprétées à la lumière du Nouveau Testament, nous pressent à fuir l'impur et à mener notre *parcours de sainteté* dans une relation vivante avec le Dieu saint.

R.K.

Questions de groupe

Préparation d'un groupe de discussions : Parcourir cet article avec les textes bibliques mentionnés (on peut lire aussi l'introduction de la *Bible d'étude du Semeur* sur le Lévitique).

Question 1 : Comment définiriez-vous la sainteté de Dieu ? et la sainteté de l'être humain ?

Question 2 : Quels messages importants Jésus transmet-il concernant la pureté en Mc 7.18-23 ?

Question 3 : Comment Jésus nous purifie-t-il ?

Question 4 : Quelles « nourritures » aujourd'hui pourraient nous rendre impurs à votre avis ?

Question 5 : Comment la Parole de Dieu peut-elle purifier ?

Question 6 : Qu'apprenons-nous sur le parcours de sainteté selon Ga 6.7 et Hé 12.14 ?

Question 7 : Comment éviter le piège du légalisme pour mener le bon combat ?

⁷ Voir aussi Col 2.13-23

Justice pour la minorité

(Exode 23.2)



Exode 23.1-9 est le texte de la loi sur l'exercice de la justice. Nous travaillerons sur le verset 2 (en gras) après un aperçu du contexte.

Le texte

- 1 *Tu ne colporteras pas de rumeur sans fondement. Ne te rends pas complice d'un méchant par un faux témoignage.*
- 2 ***Ne suis pas la majorité pour faire le mal et, si tu es appelé à témoigner dans un procès, ne te conforme pas au grand nombre pour fausser le droit.***
- 3 *Ne favorise pas un pauvre dans un procès.*
- 6 *Ne fausse pas le cours de la justice aux dépens du pauvre dans un procès.*
- 7 *Ne te mêle pas d'une cause mensongère et ne cause pas la mort de l'innocent et du juste, car je ne tiendrai pas le coupable pour innocent.*
- 8 *Tu n'accepteras pas de pot-de-vin, car les présents aveuglent même des hommes lucides et compromettent la cause des justes.*
- 9 *Tu n'opprimeras pas l'étranger qui travaille dans ton pays ; vous savez vous-mêmes ce qu'éprouve un étranger, puisque vous l'avez été en Égypte. » (Traduction dite du Semeur)*



FRANÇOIS-JEAN
MARTIN¹

Le contexte

Lors de l'exil à Babylone, l'identité d'Israël qui repose sur le trépied : la terre, le temple et la Torah, risque de disparaître. Des hommes pieux comme Daniel, ses compagnons et d'autres en sont très conscients. Il ne leur reste que la Parole, la terre et le temple ayant disparu, aussi créent-ils la synagogue où l'on étudie cette Parole. Ainsi, se met alors en place un culte centré sur la Parole.

Les juifs lisent au cours de leur culte dans la synagogue l'Ancien Testament en trois ans.² Le texte est divisé en portions appelées parasha.

Ce texte est compris dans la 18^{ème} parasha³. Il s'agit d'un recueil de lois,

¹ Ce travail a été fait à partir de notes prises au cours d'une émission sur France 2 par le rabbin Michael Azoula. J'ai utilisé le fond du travail exégétique en l'expurgeant des interprétations talmudiques ou en les signalant. Mon approche du texte biblique est bien sûr enracinée dans ma foi chrétienne protestante évangélique et ma théologie est de type calviniste. Les auteurs de cette émission ne peuvent donc être tenus pour responsables de mes propos.

² Au début de la synagogue le texte était lu en une année.

³ La *parasha* (héb. **פרשה**, « exposé » rendu en français par péricope, pluriel : *parashiot* ou *parashiyot*) est l'unité traditionnelle de division du texte de la Bible hébraïque..

une forme de code pénal civil comprenant des lois très diverses telles que les réparations des torts causés à autrui, le vol, le viol, l'interdiction des prêts à intérêt, les lois de l'année sabbatique, le glanage par les pauvres dans les champs, l'institution des fêtes de pèlerinage et enfin le respect des droits de la minorité. Cette parasha, suite directe au texte du décalogue, est une sorte de catalogue de lois très précises concernant la vie sociale, le rapport à autrui, le droit civil, le droit pénal. Le décalogue dit les grandes règles et on les décline ensuite dans le détail par des décrets d'application.

La parasha concernée s'occupe avant tout des lois qui concernent les relations à autrui. Comme l'apôtre Jean l'écrit dans sa première épître (4.20-21), l'accent est mis sur la relation à l'autre comme preuve de la relation à Dieu. Et dans le prolongement de notre parasha, il y aura le texte sur le tabernacle, résidence divine de Dieu sur terre, lieu où l'homme entre en relation avec Dieu. C'est quand les relations à autrui sont assainies qu'on a une bonne relation à Dieu. C'est ce que nous disons avec l'avertissement avant de prendre la cène.

Les commentateurs juifs disent la même chose dans Lévitique 19.18 : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, je suis l'Éternel. » Autrement dit le rapport à Dieu est précédé d'un rapport exigeant à autrui.

Une approche du texte

Venons-en à notre texte. « Ne suis pas le nombre pour faire le mal ». C'est une dérogation au principe du nombre de la majorité. L'étude du texte de la Torah par des générations a donné le Talmud. Le judaïsme aujourd'hui est une religion du Talmud plus que de la Torah. L'approche

talmudique met un fort accent sur les aspects démocratiques. Ainsi la majorité est importante. Mais, dans notre verset on insiste sur l'exception, si la majorité est essentielle, il ne faut pas pour autant dans certaines situations, ne pas laisser la parole, ne pas laisser de place à l'opinion, à la sensibilité minoritaire.

Le principe de majorité, donc de la démocratie, est tellement important que dans les tribunaux de droit hébraïque il y a toujours un nombre impair qui siège pour qu'une majorité puisse se dessiner. Le verset que nous étudions « Ne suis pas le nombre pour faire le mal, ni pour fausser le droit. » s'adresse bien sûr d'abord aux juges à qui la Torah demande de ne pas suivre toujours la majorité. Il nous enseigne que même si un des magistrats pense différemment de ses collègues, il ne doit pas dire : « Bien, puisque la majorité pense autrement, il n'est pas nécessaire que je fasse entendre ma voix dissonante. » Au contraire, ce verset nous dit que, toi magistrat, tu ne dois pas avoir peur de parler.

Il y a dans le texte biblique une appréhension de la pensée unique, où tout le monde penserait et dirait la même chose ; souvenez-vous du texte sur Babel, en Genèse 11.1, 6 : « **À cette époque-là, tous les hommes parlaient la même langue et tenaient le même langage...** Alors l'Éternel dit : **Voici qu'ils forment un seul peuple parlant tous la même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris de faire !** »

Les rabbins juifs ont bien compris cela à tel point qu'ils en arrivent à dire dans le Talmud que quelqu'un condamné à l'unanimité devrait être innocenté automatiquement. Une façon de dire que si aucun des juges n'a d'arguments favo-

rables, c'est louche, ou les juges ont été brouillons, ont bâclé leur travail, ou pire ils étaient corrompus, voire à la solde d'un pouvoir. C'est dire que si personne n'a eu à cœur de prendre la défense de l'inculpé, c'est Dieu qui l'innocente. Et donc il y a un intérêt véritable à faire entendre la voix de la minorité. Entendons-nous, on vient de citer le Talmud et pas la Bible, mais dans cette dernière on parle de principe à vivre, nous sommes rendus attentifs à nous méfier de la pensée unique.

On peut illustrer cela par un exemple connu au théâtre, repris au cinéma par Sidney Lumet en 1957 « Douze hommes en colère » avec Henri Fonda. Il y a nécessité d'unanimité des douze jurés, un seul pense différemment des autres et ce qui est remarquable dans le film, c'est justement que cette opinion minoritaire va finalement ébranler les convictions des onze autres jurés. On voit ici l'intérêt de cette opinion qui va progressivement apprendre à penser différemment et à sortir des convictions qui finalement n'étaient pas solides. C'est intéressant que le système judiciaire américain exige l'unanimité des jurés sinon le coupable est innocenté, ici une seule voix différente sur douze suffit à faire libérer la personne. Cela souligne l'importance des voix minoritaires et la responsabilité des jurés.

Donc quand la Bible demande au juge d'exprimer son avis et son point de vue, même s'il est singulier et minoritaire, c'est ainsi l'occasion d'éclairer, de donner à penser aux autres juges qui pourraient peut-être revenir sur leur opinion première.

Mais les lecteurs de la Torah ne sont pas que des juges, elle s'adresse à tout individu qui lit et écoute le texte biblique. La Bible parle à l'humain avant de par-

ler à des corporations, à des classes ou à des catégories socioprofessionnelles. On trouve cette idée dans l'hassidisme⁴ disant que les enseignements de la Torah sont sensés parler à tout homme, en tout lieu, en tout temps. Donc il est évident que dans ce principe de ne pas suivre la majorité pour le mal, on peut le transposer à tout un chacun.

Il existe deux lectures possibles :

- La première, est **une incitation à lutter contre une certaine forme de conformisme** qui consiste à penser que la majorité a raison et que je dois penser comme elle. On sait que beaucoup de majorités dans l'histoire se sont trompées, par exemple à l'élection d'Hitler par la majorité. On peut s'interroger également sur des formes de voyeurisme concernant la peine de mort. Est-ce qu'on va rendre acceptable la peine de mort sous prétexte que les foules se précipitaient pour assister à l'exécution de personnes ? Le nombre n'a pas toujours raison, le nombre peut se tromper. C'est un réflexe humain que de penser que la majorité a raison. On sait que le regard d'autrui formate nos pensées, nos paroles et la Bible nous dit : non la majorité peut se tromper et il faut faire entendre sa parole même si elle est minoritaire. Abraham est un des rares de son temps à croire en un Dieu unique et il a le courage de dire : tant pis même si je suis seul, je ne renoncerai pas. Il y a un côté rassurant à rejoindre la majorité, cela évite de réfléchir par soi-même et d'aller à l'encontre de ce que

⁴ Forme de pentecôtisme juif rendu célèbre au public par le film Rabbi Jacob

tout le monde pense, avec forcément en conséquence un regard que l'on va porter sur vous, un regard accusateur. Il faut du courage pour assumer son mode de pensée.

- La deuxième lecture est : **ne suis pas la majorité pour condamner**, c'est-à-dire qu'il y a une tendance naturelle chez chacun de nous, lorsqu'on observe quelqu'un qui commet une erreur, de le juger plutôt que de comprendre ce qui l'a amené à cela. Ainsi ce verset nous donne à penser au regard qu'on doit porter sur autrui, qui ne doit pas se limiter au jugement, à la stigmatisation mais qui est aussi une invitation à essayer de voir les racines du mal ; essayer de comprendre ce qui a fait que cette personne a commis de tels faits et ainsi entrer dans une tentative d'empathie, pour sortir d'une forme d'enfermement de la pensée qui n'est que dans le jugement et dans l'accusation.

On n'est plus dans le jugement au sens pénal, mais dans le sens des valeurs ; les gens en général stigmatisent, jugent de façon hâtive en considérant que l'autre a mal agi sans considérer, sans gratter ce qu'il y a derrière et donc ce verset nous invite au contraire à le faire, à aller plus en profondeur pour considérer les circonstances particulières qui ont conduit telle personne à fauter. Le grand rabbin né en 112 av. J.-C. à Babylone, Hillel avait une maxime : « Ne juge point autrui avant de te trouver dans la même situation que lui ». Ce qui est impossible et comme on ne s'est jamais trouvé exactement dans les mêmes circonstances que l'autre on doit s'abstenir de porter un jugement **radical et définitif** sur ses

actions. Attention, comprenez-moi, je n'ai pas dit qu'on ne doit pas juger ou condamner, j'ai parlé de ne pas hurler avec les loups.

Si de manière générale, le droit hébraïque est très sensible aux principes de majorité, malgré tout il y a une invitation à entendre aussi les voix minoritaires. On peut imaginer combien ces enseignements sont précieux dans la société. Il faut bien évidemment pour vivre ensemble que l'on suive l'avis et l'opinion majoritaire mais que l'on permette à toutes les voix minoritaires de continuer à s'exprimer.

En fait, il s'agit de la condamnation des préjugés qui sont souvent ceux du grand public et ce verset nous invite à remettre en cause un certain nombre d'idées préconçues concernant notre regard sur autrui. Il en va de même dans l'Église : « Sur les choses essentielles : unité ; sur les choses secondes : liberté ; en toutes choses : charité (c'est-à-dire l'amour). »⁵

F-J.M.

VACANCES EN ITALIE

Voulez-vous visiter Venise ou Padoue? Vous pourriez séjourner à l'*Institut Ifed* de Padoue. Formule « bed & breakfast ». L'institut est situé dans un endroit tranquille, à 2 kilomètres de la gare et de la sortie de l'autoroute Milan - Venise.

Tél. +39 049619623, courriel: ifed@libero.it, Internet : www.ifeditalia.org.

⁵ La phrase, est traditionnellement, mais par erreur, attribuée à Augustin d'Hippone. Elle est d'un théologien luthérien Rupertus Meldenus (1626). Plus récemment on a trouvé qu'elle a été prononcée un peu différemment par un archevêque de Split (1617) : « In necessariis unitas, in dubiis (ou : non-necessariis) libertas, in omnibus caritas. »

Animer l'étude d'un texte biblique

On ne conduit pas une étude biblique en groupe comme on prêche ou comme on apporte une méditation voire un message participatif. Selon des statistiques, il paraît qu'on retient 20 % de ce qu'on entend. Mais on se rappelle mieux de ce qu'on a cherché, découvert et expliqué soi-même. Trouver les points essentiels d'un passage prend plus de temps que de les écouter, mais on les assimile davantage.



MARIE CHRISTINE
FAVE

Le rôle de l'animateur

L'animateur, par ses questions, stimule la recherche dans le texte biblique et le partage. Il essaie de faire découvrir au groupe ce que lui-même a déjà compris dans le passage et plus encore ... Les interrogations qu'il soulève vont permettre aux autres d'apporter leur contribution. L'animateur limite son temps de parole. Ce n'est pas lui qui « fait » l'étude, mais c'est le groupe.

Un objectif, un plan

Le travail de préparation consiste à : observer, essayer d'interpréter et d'appliquer le texte avec commentaires à l'appui si besoin. L'animateur vise un objectif, souvent lié à l'interprétation du passage. Il choisit une façon d'aborder le texte. Il progresse selon un plan d'étude qu'il propose au groupe. Il laisse ainsi une bonne latitude d'expression sans craindre que « cela parte dans tous les sens ».

S'adapter

Qui dit *participatif*, dit *souple*. L'animateur est amené à ne pas être rigide sur ses ques-

tions et sa préparation. Il y parviendra plus aisément s'il a déterminé son objectif.

Etre sensible au groupe

L'étude en groupe comporte une dimension relationnelle. L'animateur observe qui voudrait parler, qui paraît perplexe, qui semble affecté, voire troublé par une phrase. Cela sous-entend qu'il ne reste pas le nez plongé dans ses notes et qu'il opte pour une disposition où chacun puisse voir tout le monde. On communique en effet par la parole, mais aussi par le ton de la voix et par le langage non verbal comme les gestes, le regard, l'expression du visage.

Dans un groupe, on se côtoie, mais on ne connaît pas toujours le vécu et l'arrière-plan de chacun. Soyons donc vigilants quant aux paroles maladroites ou qui manquent de respect vis-à-vis d'une catégorie sociale, ethnique ou religieuse.

L'introduction

Succincte, l'introduction n'est pas un mini-message. En quelques mots, l'animateur donne un contexte non immédiat que les participants ne

connaissent pas ou peu. Il énonce la manière dont le passage va être abordé : par exemple par personnages (fils cadet, père, fils aîné) pour la parabole dite du fils prodigue. Cela fournit des repères aux participants et les aide à ne pas s'éparpiller.

L'introduction peut aussi faire ressortir un élément de surprise ou soulever la curiosité. Dans le canevas en page 17, l'animateur commence avec une interrogation tout en relevant l'importance de celle-ci : « que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » Après quelques échanges, il invite les personnes à regarder comment Jésus a réagi à cette même question dans Luc 10.25-28. En général, on constate une grande différence entre les réponses de Jésus et du groupe. L'introduction aura produit trois effets : amener un contexte ; susciter une envie de comprendre et de (re)découvrir certains aspects du texte ; éviter le *je connais déjà*.

L'introduction peut se faire avant ou après la lecture du passage biblique. En ce qui concerne l'écoute du texte, on sera plus attentif si celui-ci est lu par une seule personne. En effet, lorsque chacun parcourt 2 ou 3 versets, la lecture devient décousue : changement fréquent de version, temps d'attente entre deux lecteurs...

Les questions posées par l'animateur

Formuler des questions pertinentes, claires, variées, adaptées au groupe : c'est à la fois un art et un travail. Les participations des uns et des autres en dépendent grandement.

Posons une question à la fois. Si 2 ou 3 interrogations se succèdent, le groupe se trouve dans la confusion et ne sait pas par où commencer.

Favorisons les questions dites *ouvertes* qui débouchent sur un échange. Elles n'ont pas toujours une réponse unique, d'où la possibilité d'un mini-débat. Les interrogations du style : Pourquoi... ? Comment comprenez-vous ... ? Comment auriez-vous agi ? Qu'est-ce qui vous étonne dans ce texte, dans cette attitude ? ... stimulent la réflexion.

Les questions dites *fermées* (réponse par oui/non, points de connaissance) n'engagent pas beaucoup la conversation. Réservez-leur un usage rare, notamment pour des explications sur le vocabulaire. Préciser brièvement en préliminaire : « *Qu'est-ce qu'un pharisien, un samaritain ?* », peut aider celui qui découvre la Bible à saisir l'enjeu de certains propos.

Évitons les questions :

- Trop simples (du style : Qui sont les personnages dans ce récit ? Avec quoi David tue-t-il Goliath ?...) C'est le silence assuré. Chacun connaît la réponse mais personne ne veut la dire.
- Trop compliquées ou trop vagues dans leur formulation ; trop larges.
- Trop personnelles. Un silence pesant risque de s'installer. Le groupe est un lieu privilégié pour le partage, mais ce dernier ne se programme pas facilement et rarement avec des questions très directes. Tendons la perche pour des illustrations personnelles mais n'insistons pas si elles ne viennent pas. Le partage arrive plus naturellement quand on a discuté d'un sujet et qu'au travers des diverses participations, quelqu'un pense qu'il peut s'ouvrir. Se sentir compris et en confiance est décisif pour s'exprimer. La confidentialité se pose évidemment en principe de base : ce qui est partagé reste dans le groupe.

Les réponses

Tout d'abord, essayons de ne pas répondre à nos propres questions ! Veillons aussi à vraiment écouter les autres. Nous serons en effet amenés à nous souvenir de ce qui a été dit, éventuellement à rebondir sur un aspect ou demander l'avis du groupe sur un autre aspect. Du prévisible au hors sujet, du déroutant à l'édifiant, de la phrase toute faite à la réflexion très personnelle, la gamme des réponses est large :

- Certaines correspondent à notre préparation, à nos attentes. Demandons aux autres personnes de compléter. Ne nous arrêtons pas à la première réponse.

- D'autres relèvent des éléments que nous n'avons pas vus. C'est la richesse de l'étude en groupe.
- D'autres apportent des idées que nous avions prévues pour les questions suivantes. Adapter son déroulement ou garder ces réflexions pour la suite : c'est au choix de l'animateur.
- D'autres encore se transforment en interminables discours. Le groupe n'ose souvent rien dire mais il attend une réaction de l'animateur. Le défi réside alors à reprendre la parole avec tact.

Pas toujours d'accord ?

Avec le peu de temps dont il dispose, l'animateur tâchera de discerner si l'intervention concerne :

- Un point secondaire où les avis divergent dans le milieu évangélique. C'est l'occasion de lancer le débat dans le respect et l'explication des différentes positions, tout en gérant le timing.
- Une affirmation doctrinalement erronée. Il faut clairement viser la vérité, tout en faisant attention à la façon dont on s'exprime. N'installons pas une relation conflictuelle. Renvoyer la problématique au groupe (avec un : qu'en pensez-vous ?) montrera probablement que la personne se trouve seule à raisonner ainsi. Cela peut l'aider à se remettre en question.

Les questions posées par un participant

Certains groupes se montrent plus réactifs que d'autres. Si les membres sentent une ambiance détendue et une liberté d'expression, ils apporteront naturellement leurs interrogations au groupe.

La question est en général posée à l'animateur. Quand une question nous est adressée, la tendance naturelle est de répondre soi-même. Cependant, il est presque toujours préférable de retourner la question au groupe.

Comment réagir quand la question est hors sujet ?

L'animateur se trouve à nouveau devant un choix : traiter la question maintenant, plus tard (par exemple au cours d'une autre soirée avec l'accord du groupe), ou presque pas du tout. Dans cette prise de décision, l'animateur tient compte de la longueur d'une réponse possible (est-ce rapide ?), de l'auteur de la question (est-ce un invité qui ne reviendra peut-être pas ?)

Et si personne ne peut apporter un éclairage ?

Il suffit alors de reconnaître en toute simplicité qu'on ne sait pas et proposer de creuser le sujet pour en toucher quelques mots lors d'une prochaine rencontre.

Les silences

En général, ils stressent plus l'animateur que les participants. Ces derniers sont souvent occupés à relire le passage pour chercher des éléments de réponse. Le temps de silence ne signifie pas nécessairement que le groupe n'a rien à dire, mais qu'il observe le texte, réfléchit, hésite... Pendant ces quelques secondes, si courtes pour les participants, si longues pour l'animateur, celui-ci peut reformuler la question avec d'autres mots, sans y répondre bien sûr. Si le silence se prolonge, il peut donner des pistes, demander si la question est claire ou éventuellement encourager l'un ou l'autre participant à s'exprimer, mais sans faire pression ou mettre mal à l'aise. Adresser des questions directement à une personne devrait rester exceptionnel.

La conclusion

La conclusion, comme l'introduction et le passage d'une partie à la suivante relève de l'animateur. C'est le moment de reprendre brièvement les points importants en relation avec l'objectif visé. La conclusion peut ensuite être dirigée vers les conséquences pratiques et la prière.

MC.F

La parabole du bon samaritain

(Luc 10.25-37)

Questions pour une étude en groupe
(participants chrétiens et/ou non chrétiens)

Une question importante (Introduction + contexte)

Introduction : « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? »

Si quelqu'un vous posait cette question, que lui diriez-vous ?

1) Un religieux (docteur de la loi) a posé cette question à Jésus. Lire Luc 10.25-28.

- a) La réponse de Jésus est-elle différente de la vôtre ?
- b) A votre avis, pourquoi Jésus se réfère-t-il à la loi ?

Aimer son prochain

2) « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »¹

- a) Comment comprenez-vous ce commandement ?
- b) Lire Luc 10 : 29 à 37
- c) Décrivez comment le samaritain a aimé l'homme blessé.
- d) (précision éventuelle : au niveau du « faire », du temps, de la prise de risque...)

3) Voir et... après ?

- a) Le sacrificateur vit (v.31), le lévite vit (v.32), le samaritain vit (v.33) la même situation.
- b) A votre avis, pourquoi des réactions différentes ?
- c) Vous souvenez-vous d'une circonstance où vous avez vu un besoin et vous avez décidé d'agir (ou pas) ?

d) Question à emporter avec soi : qu'est-ce que je fais de ce que je vois ?

4) Mon prochain

- a) Quelle différence constatez-vous entre la question du docteur de la loi et celle de Jésus ? (v.29 et 36)
- a) « Et qui est mon prochain ? »
Que pensez-vous de l'attitude sous entendue par cette question au v.29 ?
- a) L'amour du prochain décrit dans cette parabole
Quelles qualités ? Quelle étendue ? Quels critères ?

Retour sur la question importante

5) La conclusion de Jésus.

- a) A priori, le comportement du samaritain vous apparaît-il comme :
 - L'attitude d'un individu exceptionnel
 - Une bonne action un jour dans sa vie
 - La norme de Dieu pour chaque jour.
- b) Reprendre la même question après avoir lu la conclusion de Jésus.
- c) Dans ses réponses (v.28 et 37), Jésus reprend le verbe « faire » de la question du docteur de la loi (v.25). Quelle est la pédagogie de Jésus ?²
- d) A votre avis, à quelle conclusion Jésus veut-il amener le docteur de la loi ?

Notes pour l'animateur :

¹ Lévi 19.18 cité Mt 19.19 ; 22.39 ; Mc12.31 ; Rm 13.9 ; Ga 5.14 ; Jc 2.8

² Une question similaire apparaît dans le dialogue entre Jésus et le jeune homme riche (Mt 19.16-17)



Je suis fier de l'Évangile¹

Je suis fier de ... et je n'en ai point honte

Cette affirmation de l'apôtre Paul « Car je suis fier de l'Évangile, c'est la puissance de Dieu par laquelle il sauve tous ceux qui croient. » (Rm 1.16) nous interpelle et nous oblige à nous questionner : De quoi suis-je fier ? De quoi sommes-nous fiers ?

Il y a la fierté orgueilleuse qui se rend gloire, se vante pour ses propres capacités et réalisations. C'est une fierté qui se démarque, fait des catégories de niveaux, qui ne souhaite pas que d'autres partagent la même condition. L'orgueil est un vilain défaut.

Il y a, par contre, la fierté reconnaissante et joyeuse, débordante ..., d'être bénéficiaire de quelque chose d'extraordinaire, de formidable, et dont j'ai envie de parler à tout le monde, en mettant en avant les qualités de ce que j'ai reçu et l'auteur du don.

La fierté de l'apôtre Paul réside dans l'Évangile, puissance de Dieu.

Et sa fierté nous questionne : « Es-tu fier de l'Évangile ? Fier de connaître Dieu ? » De la même manière qu'il a interpellé Timothée, jeune serviteur de Dieu envoyé en mission auprès de l'Église d'Éphèse : « N'aie pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur et n'aie pas honte de moi qui suis en prison pour lui. » (2 Tm 1.8)

Ne m'arrive-t-il pas trop souvent de mettre ma vie chrétienne au placard, d'avoir honte de ma foi, d'être hésitant à témoigner ? Pourquoi ?

Nous voulons nous laisser exhorter par la suite du verset pour raviver les motifs de notre fierté d'être bénéficiaires et dépositaires de l'Évangile.



**MARCEL
REUTENAUER**

¹ Transcription d'une prédication donnée le 4/04/2004 au culte de l'AG de l'association de jeunesse « Joie de Vivre », commune aux Eglises « La Bonne Nouvelle » d'Alsace.

Ce que Dieu peut faire dans une vie, c'est puissant !

C'est quoi cet Évangile, puissance de Dieu ? C'est une personne : c'est Jésus, le Sauveur. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jn 3.16). C'est aussi « Emmanuel » la relation rétablie avec Dieu par la puissance de l'œuvre accomplie à la croix. « En ce temps-là, vous étiez sans Christ ... vous étiez étrangers aux alliances conclues par Dieu selon sa promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. » (Ep 2.12) « Il voulait aussi les réconcilier les uns et les autres avec Dieu et les unir en un seul corps, en supprimant par sa mort sur la croix, ce qui faisait d'eux des ennemis. » (Ep 2.16) Enfin, c'est Jésus-Christ, le Seigneur qui peut diriger et conduire notre vie. « Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême en relation avec sa mort afin que, comme le Christ a été ressuscité d'entre les morts par la puissance glorieuse du Père, nous aussi, nous menions une vie nouvelle. » (Rm 6.4)

En quoi l'Évangile est-il puissance et force ? Il m'ouvre la porte à une nouvelle vie par grâce. « Tous ont péché, en effet, et sont privés de la glorieuse présence de Dieu, et ils sont déclarés justes par sa grâce ; c'est un don que Dieu leur fait par le moyen de la délivrance apportée par Jésus-Christ. » (Rm 3.23-24) « Car le salaire que verse le péché, c'est la mort, mais le don gratuit que Dieu accorde, c'est la vie éternelle dans l'union avec Jésus-Christ notre Seigneur. » (Rm 6.23)

C'est un message de libération ! « Maintenant, affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, le fruit que

vous portez, c'est une vie sainte, et le résultat auquel vous aboutissez, c'est la vie éternelle. » (Rm 6.22) et « Le Christ nous a rendus libres pour que nous connaissions la vraie liberté. » (Ga 5.1) « Maintenant donc, il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ. » (Rm 8.1)

L'Évangile nous rétablit aussi dans la communion avec Dieu. « Vous étiez étrangers aux alliances conclues par Dieu selon sa promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Maintenant, par votre union avec le Christ, Jésus, vous qui, autrefois, étiez loin, vous êtes devenus proches, grâce au sacrifice du Christ. » (Ep 2.12-13)

Enfin, l'Évangile nous apporte une espérance forte et vivante. « Dans son grand amour, il nous a fait naître à une vie nouvelle, grâce à la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour nous donner une espérance vivante. » (1 P 1.3) « Cette espérance est pour nous comme l'ancre de notre vie, sûre et solide. Elle pénètre, par-delà le rideau, dans le lieu très-saint où Jésus est entré pour nous en précurseur. » (Hé 6.19-20)

Comme dirait la jeune génération : « Ce que Dieu peut faire dans une vie, c'est puissant ! » Aussi, comment ne pas éclater en louanges ? Comment ne pas adorer ? C'est bien cela qui nous rassemble chaque dimanche et qui est aussi un élément de notre culte personnel.

Je peux le croire pour moi !

« L'Évangile, c'est la puissance de Dieu par laquelle il sauve tous ceux qui croient. » C'est pour moi, j'en ai besoin pour en vivre. J'ai besoin de réaliser ce

que l'Évangile est pour moi et vivre cet Évangile dans ma vie, dans mon quotidien ! « Puisque nous avons été déclarés justes en raison de notre foi, nous sommes en paix avec Dieu grâce à notre Seigneur Jésus-Christ. Par lui, nous avons eu accès, au moyen de la foi, à ce don gratuit de Dieu dans lequel nous nous trouvons désormais établis ; et notre fierté se fonde sur l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Mieux encore ! Nous tirons fierté même de nos détresses, car nous savons que la détresse produit la persévérance, la persévérance conduit à la victoire dans l'épreuve, et la victoire dans l'épreuve nourrit l'espérance. Or, notre espérance ne risque pas d'être déçue, car Dieu a versé son amour dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qu'il nous a donné. » (Rm 5.1-5) « Dans tout cela nous sommes bien plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'absolue certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni ce qui est en haut ni ce qui est en bas, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Rm 8.37-39)

Je veux l'annoncer ! C'est le message pour notre génération !

« Il sauve tous ceux qui croient. » Si l'Évangile seul est source de salut, chacun a besoin de le connaître. Chacun a besoin de cette relation personnelle avec Dieu sans laquelle il est perdu. Notre monde, notre génération est perdue sans Dieu : elle a besoin du salut ! La nature même de l'Évangile veut qu'on le communique. La grâce de Dieu offre

une autre perspective pour notre génération. « Il n'y a qu'un seul Dieu, et de même aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme : Jésus-Christ. » (1 Tm 2.5) « C'est en lui seul que se trouve le salut. Dans le monde entier, Dieu n'a jamais donné le nom d'aucun autre homme par lequel nous devons être sauvés. » (Ac 4.12) « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. » (Mc 16.16) « Nous faisons donc fonction d'ambassadeurs au nom du Christ, comme si Dieu adressait par nous cette invitation aux hommes : - C'est au nom du Christ que nous vous en supplions : soyez réconciliés avec Dieu. » (2 Co 5.20)

Conclusion

Saisissons tout à nouveau la puissance de vie qui est dans l'Évangile et communiquons avec zèle ce qu'est pour nous la personne de Jésus. Rendons accessible le Livre qui le révèle. « C'est pourquoi, devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui va juger les vivants et les morts, et dans la perspective de sa venue et de son règne, je te le recommande solennellement : proclame la Parole, insiste, que l'occasion soit favorable ou non, convaincs, réprimande, encourage, avec une patience inlassable... Supporte les souffrances. Fais le travail d'un évangéliste. Accomplis pleinement ton ministère. » (2 Tm 4.1-2, 5)

Soyons fiers, n'ayons pas honte ! « Que Dieu, qui est l'auteur de l'espérance, vous comble de toute joie et de sa paix par votre confiance en lui. Ainsi votre cœur débordera d'espérance par la puissance du Saint-Esprit. » (Rm 15.13)

M.R.

Servir le Dieu vivant et vrai et attendre son Fils¹

Dans la société, notre entreprise, notre quartier, notre ville, notre Église même, tout rassemblement d'hommes ou de femmes est traversé par des bruits, des nouvelles qui circulent des uns aux autres.

Nous trouvons une de ces informations dans la première épître aux Thessaloniens chapitre 1 aux versets 9 et 10 : « **On raconte, en effet, à notre sujet, quel accueil vous nous avez réservé et comment vous vous êtes tournés vers Dieu en vous détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et vrai et pour attendre que revienne du ciel son Fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient.** »

En Grèce, dans la province de l'Achaïe et en Macédoine, on parle des Thessaloniens. Et, comme la ville de Thessalonique est aussi un port, la nouvelle s'est répandue en tout lieu. Cette nouvelle est tellement évidente maintenant, tellement connue et reconnue que Paul dit, au verset 8, « ce n'est pas la peine d'en

parler ». La publicité est monstre, partout on raconte ce que ces hommes et ces femmes de Thessalonique ont vécu, partout on raconte ce qu'ils font chaque jour, et partout on raconte ce qu'ils espèrent.

Que font-ils ces Thessaloniens pour mériter une telle publicité ?

« **Ils servent Dieu** » et cela se voit, car on en parle. Notre verset 9 le souligne et le verset 3 précise que Paul est admiratif du degré d'implication de ces hommes et de ces femmes. « **Nous nous rappelons devant Dieu à quel point vous avez mis votre foi en pratique, à quel point votre amour vous a rendu actifs, à quel point votre espérance en notre Seigneur est ferme.** »

Une foi véritable est indissociable d'une éthique véritable. Il existe un rapport étroit, contraignant même, entre la foi en Dieu et un comportement qui l'honore. La vie nouvelle en Jésus est placée sous le signe du



PHILIPPE
TRAENKLÉ

¹ Extrait d'un message donné à « La Bonne Nouvelle » de Strasbourg. Le style parlé a été volontairement conservé

service qui est une reconnaissance pratique, concrète de la seigneurie de Dieu. C'est Dieu qui a droit sur eux, c'est Lui que l'on regarde et que l'on sert, dans tous les domaines de la vie, car il est Vivant et Véritable.

semaine parce qu'elle est faite de ses membres qui sont l'Eglise.

L'Eglise est dispersée, éparpillée, dans la société, et témoigne constamment par chacun des individus qui la composent. Chacun, là où il est, médecin, ouvrier,

professeur, retraité, étudiant, ingénieur, commerçant, sans profession à la maison est conscient de faire partie de l'Eglise et, en tant que tel, doit servir le Dieu vivant et vrai.



THESSALONIQUE DE NOS JOURS

Cette remarque a une implication toute concrète : quels sont la place et le rôle de notre Eglise dans la ville où Dieu nous a placés ? Cela passe par une réflexion individuelle sur ma place et mon rôle dans la ville.

Pourquoi cette Eglise de Thessalonique a-t-elle eu un tel impact ?

A-t-elle de beaux bâtiments ? Sans doute pas, parce que nous sommes au tout début de l'Histoire de l'Eglise. Est-elle riche, peuplée de notables ? Actes 17.4 nous parle de grecs et de femmes, pas de quoi faire un lobby !

Voyez-vous, si cette Eglise a eu un tel impact c'est parce que l'Eglise, dans son essence, c'est bien plus qu'un lieu ou bien un rassemblement de croyants. On est en présence d'une Eglise qui n'est pas qu'une Eglise du dimanche matin. L'Eglise à Thessalonique est une Eglise 24 h sur 24, **tous les jours de la**

Remarquez que ce service des Thessaloniens, on en parle certes, mais il est aussi l'objet d'oppositions, voire de persécutions.

Verset 6 « **vous avez eu beaucoup à souffrir** » et au chapitre 3 verset 3 Paul encourage l'Eglise en disant « **qu'aucun de vous ne se laisse abattre par les persécutions que nous vivons** ».

Servir Jésus c'est choisir, et c'est souvent rentrer en opposition à l'égard de la société. Cette opposition n'est pas un but en soi, mais parce que nous avons en nous la vie nouvelle de Dieu, nos orientations heurtent concrètement certaines valeurs de ce monde.

Quelle que soit notre volonté de nous intégrer davantage, de participer davantage à la vie de nos cités, notre volonté de proclamer l'Évangile de Jésus-Christ, la foi, la repentance, le jugement, va nous marginaliser. Faire une collecte de sang dans nos locaux, organiser une fête de rue, n'éviteront pas les difficultés et l'opposition.

Ceux qui se détournent des idoles de ce monde ne plaisent pas à ce monde. Le monde aime ceux qui lui ressemblent et il hait, profondément, radicalement, ceux dont la conduite le démasque.

Alors frères et sœurs, n'acceptons pas la place que ce monde veut laisser à la foi chrétienne : une place qui se réduit à la piété individuelle, cachée, secrète, confidentielle. Nous avons un rôle critique, polémique à jouer à cause de notre vocation. L'Église est faite pour vivre toute la vie dans tous les domaines de la vie, et c'est parce que les Thessaloniens l'ont compris que l'on en parle tellement.

Avez-vous enfin remarqué, dans ces versets, l'insistance de Paul pour qualifier Dieu ? Il aurait pu leur écrire « qu'ils se sont tournés vers Dieu pour le servir et attendre la venue de son Fils ». Non. Paul insiste lourdement sur le sens de leur service. Ils servent le Dieu vivant, un Dieu qui est actif dans l'histoire avec un h ou un H, alors que les idoles sont mortes, ils servent le Dieu réel, vrai, alors que les idoles ne sont que des images. L'Église est la propriété de Dieu, et c'est en cela qu'elle est l'Église.

La référence de l'Église, c'est Dieu et sa volonté. Le but ultime de l'Église, c'est Dieu et sa volonté.

Quelles implications pour nous ?

L'Évangile ne se réduit pas à une invitation à la réalisation de soi, à l'accomplissement de nos propres besoins. Quels que soient les besoins de l'homme, quelle que soit sa situation, quoi qu'il ressent, l'homme devra rendre compte devant Dieu de la manière dont il a répondu aux commandements de Dieu.

Alors il nous faudra être attentifs à ne pas dériver vers une « Église CHU » ou vers une « Église base de commandos » ou vers une « Église showbizz ». Bien sûr, notre Dieu veut combler nos besoins, veut nous utiliser chacun pour les uns et les autres, mais ce qui est fondamental, c'est de Lui plaire à Lui.

« Cela me fait-il du bien ? » n'est pas le critère ; mais « Cela L'honore-t-il ? » voilà ce qui doit nous guider.

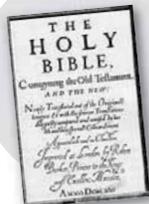
En conclusion :

- être chrétien, c'est renoncer à toute allégeance aux faux dieux de ce monde,
- être chrétien, c'est être sensible à l'enjeu infini de Dieu en toute situation finie que nous voyons ou que nous vivons,
- être chrétien, c'est témoigner de sa présence aux heures où il se cache, car Dieu est Vivant et réel,
- être chrétien, c'est se rappeler que notre monde est peuplé d'hommes et de femmes qui doivent être sauvés,
- être chrétien, c'est vouloir s'engager dans le service de Dieu, là où nous sommes jusqu'à ce qu'Il vienne.

P.T.

TYNDALE

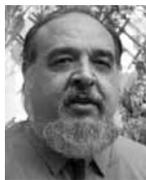
et la traduction de la Bible en anglais *King James*



La version de la Bible en anglais, King James, a été produite en Angleterre en 1611. Nous venons donc de fêter le 400^{ème} anniversaire de cette traduction. Elle a été extrêmement influente dans l'élaboration de nombreuses langues, de la littérature, des métaphores et des idiomes par son utilisation pour d'autres traductions. Il y a aussi de grandes controverses et polémiques autour de cette version de la Bible. Il est impossible aussi de retracer l'histoire de cette version sans parler de celle de Tyndale.

Tyndale et la traduction de la Bible en anglais

« *Je défie le pape et toutes ses lois, et si Dieu me prête vie, je ferai qu'en Angleterre le garçon qui pousse la charrue connaisse l'Écriture mieux que le pape lui-même.* » Ainsi s'exprimait William Tyndale à Cambridge, vraisemblablement en 1522. Et il tint parole. Brillant érudit, il parlait l'hébreu, le grec, le latin, l'anglais, l'italien, l'espagnol et le français. Tyndale avait rencontré Erasme et découvert son Nouveau Testament grec-latin. Saisi par le message de l'Écriture, il s'était mis à le traduire en anglais. D'abord, il rechercha la protection de Tunstall, évêque de Londres, mais lorsque ce dernier apprit ses intentions, il lui refusa l'accès à son palais. À cette époque trouble, les autorités ecclésiastiques emprisonnaient et condamnaient même au bûcher les possesseurs des écrits de Luther et refusaient toute autre version que la traduction en latin de la



FRANÇOIS-JEAN
MARTIN¹

Bible : la Vulgate. Comment alors poursuivre cette tâche en Angleterre ? En 1524, Tyndale quitte sa patrie qu'il ne reverra plus. Il achève sa traduction à Hambourg et la remet à un imprimeur. Des ouvriers trop bavards en informent le prêtre Cochlaeus, qui s'apprête à mettre la main sur l'édition. Tyndale se précipite à l'atelier, saisit ses précieux manuscrits et les emporte à Worms. Son Nouveau Testament y paraîtra en 1525.

Cependant, Cochlaeus a alerté l'évêque de Londres ; Tyndale sait donc que les précieux volumes seront saisis à leur arrivée en Angleterre. Pour déjouer l'étroite surveillance qui s'exerce dans les ports, les Nouveaux Testaments sont cachés dans des ballots d'étoffe ou des barils de vin. Beaucoup d'exemplaires sont néanmoins confisqués.

¹ Ce texte est un résumé de mon cours sur la Réforme protestante que je donne pour la formation des guides et conférenciers des villes et pays d'art et d'histoire. Ce cours est ponctué de portraits des réformateurs pour le rendre plus vivant. Ce travail a été fait à partir de nombreux ouvrages, nous citerons ici deux d'entre eux : pour le cadre général le *Précis d'Histoire de l'Église* J.M. Nicole Ed. Institut Biblique Nogent sur Marne, 1972 et pour Tyndale, *L'histoire de la Bible*, J.H.Alexander, La Maison de la Bible, 1973

Leurs destinataires sont astreints à défiler à cheval, le visage tourné vers la queue de l'animal, et portant ostensiblement le livre défendu ; ils devront le jeter eux-mêmes au feu devant tous, et faire pénitence. Mais les efforts de l'évêque de Londres sont voués à l'échec. Ce traitement public fait connaître à tous l'existence d'une version en langue anglaise et comme la Parole de Dieu est toujours plus ardemment désirée, chacun veut prendre connaissance de l'ouvrage proscrit et s'ingénie à l'obtenir au mépris des menaces.

Un bûcher (autodafé) que l'évêque de Londres organise plus tard, devient une publicité inespérée pour la deuxième édition du Nouveau Testament Tyndale, imprimé cette fois en petit format, pour faciliter la dissimulation des volumes et mieux échapper aux perquisitions. L'homme mortel ne peut lutter contre le Tout-Puissant ni s'opposer à ses plans ! La Parole divine se répand de plus en plus en Angleterre.

Mais les adversaires de la Bible ne désarment pas. Ils tendent un piège à Tyndale. Trop confiant, le traducteur accepte une invitation à un repas chez de prétendus amis ; on met la main sur lui et on l'enferme au château de Vilvoorde en Belgique. Mais Dieu n'abandonnera pas Son serviteur, qui bénéficiera alors d'une extraordinaire faveur - un miracle, - il obtiendra en prison le matériel nécessaire à la traduction de l'Ancien Testament en anglais.

On a retrouvé la lettre que Tyndale adressa de sa cellule au gouverneur de la ville, le marquis de Bergen :

« Je souffre gravement du froid, et je suis affecté par un catarrhe perpétuel, qui s'est beaucoup développé dans mon cachot humide. J'aurais besoin d'un habit plus chaud, car celui que je possède est très mince. Mon manteau est complètement usé, mes chemises sont déchirées ; il me faudrait également un pardessus plus épais. De même, je sollicite de votre part la permission d'avoir une lampe le soir, car il m'est fastidieux de m'asseoir seul dans les ténèbres pendant les longues veilles de l'hiver. Mais ce que je vous demande par-dessus tout, et ce que je sollicite de votre clémence en tout premier, c'est une Bible hébraïque, une grammaire hébraïque et un dictionnaire hébreu, afin que je puisse passer mon temps à étudier. »

En traduisant, Tyndale accomplit sa tâche, étant assuré du secours constant du St-Esprit. Comment pourrait-il la mener à bien sans cette aide, alors qu'il travaille dans des conditions presque inhumaines, dans un donjon humide, exposé aux courants d'air et infesté de vermine, et que sa santé est déjà gravement compromise ? Ce n'est pas sans douleurs qu'est enfantée la Bible anglaise, cette Bible qui, pendant quatre siècles, se répandra plus qu'aucune autre sur la surface du globe.

Condamné par Charles Quint, Tyndale monte sur le bûcher le 6 octobre 1536. Ceux qui assistent à son supplice entendent sa dernière prière, prononcée au moment où les flammes lèchent déjà son visage : « Seigneur, ouvre les yeux du roi d'Angleterre... »



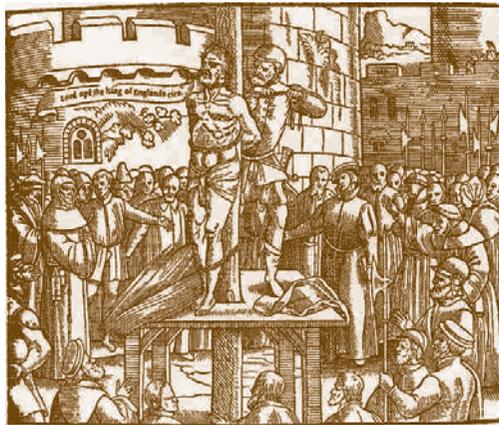
WILLIAM
TYNDALE

Cette ultime requête sera exaucée deux ans plus tard. Les amis de Tyndale ont recueilli sa traduction faite en prison ; ils la complètent et la font imprimer. Il aurait été beaucoup trop dangereux d'indiquer le nom du traducteur sur la page de garde ; aussi cette édition est-elle désignée comme la « Bible de Matthieu » (*Matthew's Bible*), selon le prénom de l'imprimeur.

En 1538 donc, un exemplaire de cette édition est remis au roi Henri VIII. Bouleversé par la beauté du texte et la profondeur de son message, le monarque, qui s'est déjà distingué par ses actes d'indépendance à l'égard du pape, passe outre une nouvelle fois les interdictions ecclésiastiques et décrète que cette Bible doit être lue par tous ses sujets. Exauçant la prière de Tyndale sur son bûcher, le Seigneur avait ouvert les yeux du roi d'Angleterre.

La version de King James

Cette première mesure officielle de tolérance à l'égard de l'Écriture sainte profita à d'autres éditions de la Bible anglaise qui sortirent de presse à la même époque. Le succès de ces versions de la Bible fut éclipsé par une quatrième, la « Bible de Genève » (*Geneva Bible*, 1560), qu'éditèrent des chrétiens réfugiés dans la ville de Calvin. Ils avaient fui les persécutions ordonnées par Marie Tudor, dite la Sanglante (1553-1558). Cette édition se répandit très largement en Angleterre, dès le moment où la liberté religieuse fut rétablie sous Elisabeth 1^{ère} (1558-1603). Durant un demi-siècle, elle joua un rôle déterminant dans la



TYNDALE SUR LE BUCHER

propagation de la foi et l'édification des croyants, au point qu'on en oublia presque totalement la version de Tyndale. Cependant, la Geneva Bible avait une particularité : son texte était abondamment commenté. Or, plusieurs annotations, rédigées sous le coup de la persécution,

contestaient le principe de l'autorité. Il était recommandé aux fidèles de ne pas se soumettre aux rois et aux gouvernements si ces derniers entravaient le libre exercice de leur foi.

En 1603, le roi Jacques VI d'Écosse occupe le trône d'Angleterre, sous le nom de Jacques 1^{er}. Malgré l'éducation presbytérienne qu'il avait reçue, son caractère autoritaire le poussait à préférer le régime épiscopal, et il persécuta les dissidents. Cette accession marque la formation du Royaume-Uni de Grande-Bretagne. Or, le souverain craint que les notes ajoutées à la Geneva Bible ne sapent son autorité auprès de ses sujets, ce qui le conduit, en 1607, à prendre une initiative historique : il charge 54 savants et ecclésiastiques de Londres de procéder à une révision du texte sacré, et d'en préparer une édition qui pourra être recommandée et confirmée du sceau royal.

En se penchant sur les versions existantes, ces érudits redécouvrent la Bible de Tyndale et en reconnaissent toute la valeur. Elle représentera 80 ou 90 % du nouveau texte qui, en 1611, sortira de presse sous la désignation de *Version Autorisée du roi Jacques*. Au début, son succès sera relatif. Mais la qualité de ce chef-d'œuvre ne tardera pas à s'imposer, éclipsant toutes les éditions existantes.

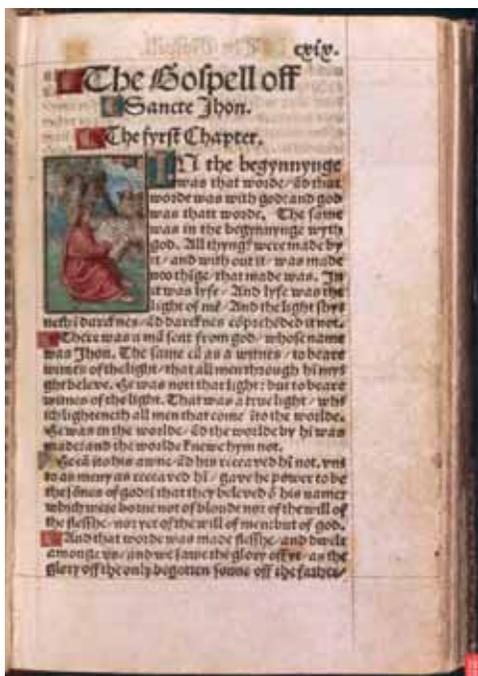
Pour certains, fêter les quatre cents ans de sa création semble exagéré à plus d'un titre.

Ainsi, dans l'Histoire de la Grande-Bretagne (Armand Colin, 1980), Roland Marx rappelle qu'à sa création en 1611, la Bible du roi Jacques est un symbole d'absolutisme et de répression. En effet, le roi (1603 – 1625) exige en 1604 « *une seule doctrine et une seule discipline, une seule religion dans les dogmes et les rites* ». Imposer une traduction unique de la Bible en anglais pour toutes les Églises participe à la construction d'une monarchie absolue. Le roi concentre alors tous les pouvoirs ! Dès 1610, Jacques I instaure donc une monarchie épiscopaliennne : la fréquentation dominicale de l'Église paroissiale est obligatoire sous peine d'amende ! Comme des dissidents baptistes, congrégationalistes, presbytériens, puritains, et autres indépendants prétendent avoir le droit d'exister, les contrôles et la répression sont renforcés et aggravent les tensions. Fêter bruyamment l'anniversaire de la Bible « King James » n'est-ce pas, dès lors, un peu audacieux ?

Conclusion

En fait cette histoire nous apprend un principe important. Dieu n'agit pas seulement en dépit des circonstances adverses, mais aussi au travers d'elles. Dieu choisit de travailler par ces moyens afin de démontrer que le progrès de l'Évangile vient de lui plutôt que des capacités humaines. Tout comme Paul qui, dans l'épître aux Philippiens, n'est pas surpris que Dieu ait changé son emprisonnement et la jalousie de ses rivaux en moyens de faire avancer l'Évangile, soyons capables de discerner même au travers des adversités, la seigneurie du Christ à qui rien n'échappe. Bien que les traductions de Luther et d'Olivétan n'aient pas été faites en prison, elles ont été faites dans des périodes de persécution alors que leurs auteurs sont accueillis dans des refuges.

Il est vrai que cette version a été conçue comme un instrument de pouvoir mais, là encore, Dieu reste souverain et il a utilisé cette version de façon puissante. Pendant 350 ans, la Version Autorisée fut, dans les pays anglo-saxons, le best-seller en librairie. On peut dire que la Version Autorisée a modelé le langage et la mentalité de la nation britannique. Songeons un instant à l'extension de la langue de Shakespeare dans le monde, puis au nombre de missionnaires d'expression anglaise qui partirent sous toutes les latitudes pour traduire la Parole divine en dialectes indigènes, au départ de la Version Autorisée. Pensons aux innombrables commentaires, dictionnaires ou concordances de la Bible, conçus selon cette version : et rappelons-nous surtout ce que fut le christianisme en Écosse et en Angleterre, les pays de la Bible, puis aux États-Unis actuellement. C'est la Bible de Tyndale qui a édifié ces millions de croyants en leur communiquant le message divin. Par son moyen, le vœu du martyr de 1536 s'est accompli : « Le jeune garçon qui pousse la charrue connaît mieux l'Écriture que le pape lui-même... » F.-J.M.



La première Convention nationale du CNEF :



« Évangéliques, évangélistes ? »¹

Entre « évangéliques » et « évangélistes », seules deux lettres changent. Pourtant les journalistes font facilement la confusion. Faut-il pour autant refuser l'équivalence ? La première Convention nationale du CNEF, qui s'est tenue les 26 et 27 janvier derniers à l'Espace Paris-Est de Montreuil-sous-Bois, a regroupé plus de 850 participants représentant 70% des Églises évangéliques françaises et plus d'une centaine d'œuvres évangéliques. Elle a souligné que, dans un monde qui tolère mal les convictions religieuses fortes, nous ne saurions pourtant être « évangéliques » sans être « évangélistes ».

Cinq points résument cet événement inédit du protestantisme évangélique français :

L'action de l'Esprit

« Cette première convention du CNEF fait suite à une œuvre extraordinaire de l'Esprit » a affirmé Niek TRAMPER, secrétaire général de l'Alliance Évangélique Européenne, l'un des cinq orateurs de la convention. « En effet, elle est le fruit d'une demande de pardon et de réconciliation entre res-

pensables de différentes entités évangéliques ».

Unis en Jésus et fiers de l'Évangile

Effectivement, lorsque nous parlons de réconciliation ou d'unité, il importe de se remémorer que c'est en Jésus que nous sommes unis. Cet Évangile de Jésus-Christ, nous devons en être fiers a rappelé Jacques BUCHHOLD, doyen de la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine. Ironie de la situation, le député Brard, ancien maire de Montreuil-sous-Bois et qui se définit comme agnostique, a lui aussi souligné avec force dans son intervention qu'il

ne faut jamais avoir honte de ses convictions.

Un premier atelier regroupant les représentants des Églises de chaque département français, nous a permis d'affirmer notre fierté de l'Évangile, de faire plus ample connaissance avec nos Églises voisines et d'initier les comités départementaux du CNEF là où ils n'étaient pas encore constitués.

Une question d'image lorsque nous proclamons l'Évangile

Veillons, dans notre proclamation, à ne jamais rendre

¹ Ce résumé est basé sur la rétrospective de Saotra RAJAOBÉLINA publiée dans Réseau FEF infos n° 131, p13-15. Si vous voulez en savoir plus, rendez-vous sur le site du CNEF : www.lecnef.org

notre message plus acceptable qu'il ne l'est. Le message de la croix est et sera toujours dérangeant, voire choquant pour qui l'écoute. Etienne LHERMENAULT, Président du CNEF, a souligné le problème de la radicalité de ce message. Daniel BOURDANNÉ, Secrétaire Général de l'IFES (GBU internationaux), a exhorté à demeurer ferme sur ce point même s'il faut payer le prix de la reconnaissance institutionnelle du protestantisme évangélique. Notre objectif ne doit pas s'écarter de l'annonce de l'Évangile à tous.

Une communication de l'Évangile adaptée

De ce fait, nos méthodes doivent être appropriées autant que possible à nos auditeurs. Là encore, Daniel BOURDANNÉ a mis en garde contre une influence trop importante de la culture nord-américaine : notre évangélisation doit être culturellement adaptée. Pour la soirée, Alain STAMP a invité de jeunes artistes : chacun dans son art (danse, conte africain, dessin, etc.) à montrer comment il rejoignait sa génération pour lui annoncer l'Évangile. Un « talk show »

animé par plusieurs évangélistes a présenté quelques actions concrètes d'évangélisation aujourd'hui. Dans un autre domaine, Niek TRAMPER a exhorté l'auditoire à anticiper la montée de l'Islam et des religions orientales en Europe : notre apologétique doit être plus large que une réponse à une société sécularisée moderne. Mais l'évangélisation ne se résume pas non plus à la mise en

œuvre d'une technique bien rôdée, nous rappelait Etienne LHERMENAULT, elle est avant tout une affaire de cœur et de compassion à l'exemple de Jésus lui-même. Cette compassion stimule la prière fervente en faveur de nos contemporains, puis elle nous pousse à l'action.

C'est le thème du second atelier qui, sous forme d'un jeu de l'oie, nous a amené à réfléchir avec les mêmes groupes à notre manière d'évangéliser dans notre région et à recenser nos ressources locales.

Tripler le nombre d'Églises locales en France

C'est l'objectif prioritaire du CNEF. Daniel LIECHTI, Vice-Président du CNEF, nous a expliqué pourquoi et com-

ment tripler le nombre d'Églises locales en France pour franchir le seuil d'une Église locale pour dix mille habitants. A l'heure actuelle, la plupart des Français n'auront jamais l'occasion d'entendre l'Évangile faute d'Églises locales proches de chez eux.



Comment se satisfaire d'une telle situation ? Les nouveaux convertis relatent souvent deux jalons dans leur cheminement spirituel : la relation avec des amis chrétiens qui les ont mis en contact avec l'Évangile et l'expérience de la vie de l'Église locale. La combinaison de ces rencontres conduit souvent à un engagement personnel avec Jésus.

Concluons ce résumé avec le mot d'envoi d'ATTA NTIAMOA Joseph : « Nos actions de grâce vont vers le Seigneur. C'est lui qui est l'auteur de notre salut. C'est lui qui a donné un sens à notre vie. C'est lui qui, dans sa bonté, veut nous associer à cette œuvre extraordinaire pour proclamer à notre génération que lui, le Seigneur, ôte les péchés du monde ». A.L.





Le vieux soldat emprisonné à la Bastille¹

Chacun sait que la vieille forteresse construite au quatorzième siècle, sous Charles V et Charles VI symbolisa plus tard aux yeux du peuple le triste régime de l'arbitraire et disparut dans la tourmente du 14 juillet 1789. Ce que l'on sait moins peut-être, c'est que, spécialement destinée aux condamnés pour crime d'État, elle avait cependant, à diverses reprises, servi de prison aux victimes du fanatisme religieux. Nous en fournissons ici, un exemple bien digne de remarque.

C'était sous Louis XIV. Un ancien soldat, amené à la connaissance de la vérité,

s'était épris d'une sainte passion pour la Parole de Dieu. Il y avait, sans peine, trouvé la condamnation des erreurs de son Église et ne se faisait pas faute de le proclamer bien haut, avec une franchise toute militaire. Poussé par un irrésistible besoin de s'instruire, il discutait sans cesse avec sa famille, ses voisins, ses amis, qui finirent par le considérer comme un dangereux hérétique.

Toutes les tentatives faites dans le but de le réduire au silence échouaient. De l'abondance du cœur, la bouche parle. Las enfin de son opiniâtreté, ses parents cherchè-

rent à se débarrasser de lui en le faisant mettre sous clef. Mais la détention dans une prison ordinaire entraînant des frais qui dépassaient leurs ressources, force leur fut de recourir à un autre moyen. Après bien des démarches, grâce à l'appui de membres du clergé, ils obtinrent du gouverneur de la Bastille que le pauvre soldat y soit enfermé, comme par charité, et nourri des restes du corps de garde. Il fut convenu,

¹ Ce texte est un résumé, fait par François-Jean Martin, d'une histoire intitulée « Un souvenir de la Bastille » paru dans les *Nouvelles veillées cévenoles*, J.T. et L. Martin, Société des publications morales et religieuses, Toulouse, 1897.

sur la recommandation expresse de ces prêtres, qu'on le priverait de toute espèce de livres, et en particulier de la Bible dont la lecture, selon Rome, est plus pernicieuse que toute autre.

De longues années s'écoulèrent. Notre captif, sans se lasser, demandait à tout venant l'aumône d'une Bible, espérant sans doute que quelque bonne âme de geôlier, fatiguée de ses obsessions, exaucerait sa prière. C'était se bercer d'une illusion ! Un matin pourtant, il put croire qu'il avait atteint le but de ses désirs : l'un des gardiens, le sourire aux lèvres, lui remit un volume de la part du gouverneur. Le malheureux s'en saisit aussitôt et l'ouvrit, avide de retrouver les précieuses consolations dont il était sevré depuis si longtemps... Hélas ! Déception cruelle ! C'était bien une Bible, mais une Bible latine à laquelle il ne pouvait rien comprendre ! L'ironie était évidente ; on se moquait de lui sans pitié ! Il s'en plaignit avec amertume, mais ses plaintes ne réussirent qu'à lui attirer des quolibets de toutes sortes.

Tout à coup, il sembla se raviser et ne récrimina plus. Soit pour se distraire, soit plutôt dans le secret espoir d'arriver à quelque résultat, il se mit à étudier cette Bible qui était pour lui un livre fermé.

Après beaucoup de recherches, il reconnut certains passages dont le sens s'était gravé dans sa mémoire, et en vint à pouvoir expliquer couramment des pages entières, d'interprétation facile, il est vrai, mais qui l'aiderent à en comprendre d'autres. Au bout d'un certain temps, son rude labeur, sa patience, sa sainte obstination triomphèrent de tous les obstacles : dans le mauvais latin du Moyen Âge, il avait retrouvé toute la Parole de son Dieu !

On raconta l'histoire à un théologien en lui présentant le héros qu'on appelait par dérision « le prophète ». Il nia d'abord que la chose fût possible, mais, après avoir lui-même interrogé l'homme, il le trouva si bien ferré sur les diverses parties de l'Écriture sainte, qu'il en resta tout stupéfait. « Vous avez raison, dit-il, de l'appeler « le prophète ! » La sagacité dont il a fait preuve, son intelligence de la Bible, tiennent vraiment de l'inspiration ! »

« La gloire en revient à Dieu seul » répliqua l'humble chrétien. « C'est une récompense qu'il m'a accordée dans Sa Bonté infinie, à cause de mon désir profond et sincère de me désaltérer à la source

des eaux vives, et de me nourrir de Sa Parole qui est, après le Sauveur, la vraie manne divine, l'unique pain descendu du Ciel. »

Ce que peut une âme dévorée par la faim et la soif de la Vérité est incalculable !

Pourquoi nos pères ont-ils été si grands au point de vue spirituel et moral ? C'est qu'ils avaient cette

faim et cette soif, et qu'aucun effort, aucun sacrifice, ne leur coûtaient pour les satisfaire.

Pourquoi, huguenots de ce siècle, sommes-nous si faibles et si impuissants ? C'est que, tout en ayant, dans le désert de ce monde, à notre portée la fontaine jaillissante, sous la main la manne du Ciel, nous osons souvent laisser notre âme mourir de soif et d'inanition.



Récupérer les timbres postaux !

L'ASMAF cherche une **personne compétente en philatélie**, prête à traiter et vendre, au profit de la mission, les timbres variés qui sont récupérés sur les nombreux courriers qui arrivent au bureau CAEF.

Prendre contact :
asmaf@caef.net

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

« La parole, outil de guérison »

MONIQUE DE HADJETLACHÉ, EDITIONS FAREL, 2011, 200 PAGES, 15.00 €

L'auteure, psychiatre et psychanalyste, nous offre ici un partage et le témoignage d'une psyché chrétienne. Voilà un ouvrage qui nous prouve que l'approche psychologique des personnes confrontées à des problèmes qui les empêchent de vivre est nécessaire au même titre que

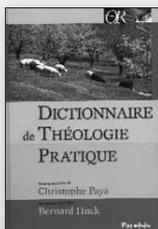


l'apport médical et le soutien spirituel. Après un aperçu de sa formation, elle aborde des thèmes essentiels comme la « normalité », la souffrance psychique, la dimension du corps, l'accompagnement, etc. Dans tout cela, elle montre combien la parole est libératrice. Ce livre pertinent, plein de bon sens et étayé d'anecdotes réelles, nous ouvre à l'univers des « psy » avec des références au modèle qu'est Jésus et des citations de la Parole. Un ouvrage à lire absolument pour nous aider à appréhender notre prochain dans son intégralité.

F.L.

Dictionnaire de théologie pratique

SOUS LA DIRECTION DE CHRISTOPHE PAYA ET BERNARD HUCK, 2011, ÉDITIONS EXCELSIS, 661 PAGES, 52.00 €



Une somme impressionnante de données sur la théologie pratique dans le contexte du protestantisme évangélique francophone. 62 auteurs représentant le panel évangélique, du pentecôtisme à l'adventisme en passant par les milieux réformés évangéliques se sont attelés à la tâche. De nombreuses questions sont abordées comme l'évangélisation, le culte, les chants, les dons, les groupes de maison, la catéchèse, le baptême, le mariage, la famille, l'accompagnement...

La diversité évangélique ressort des articles, avec partout, un profond souci de suivre les directives bibliques. Ouvrage très intéressant pour les responsables d'Églises, indispensable pour les pasteurs.

R.K.

La Parole vivante et efficace - 150 récits

ALFRED KUEN, EDITIONS EMMAÜS, 2012, 158 PAGES FRANCE, 2011, 174 PAGES, 16.50 €

L'auteur bien connu de nos Églises CAEF ajoute un nouveau livre à sa grande bibliographie. Ce sont 150 témoignages recueillis dans ses lectures ou ses rencontres. Le livre est construit sur 17 thèmes en rapport avec la pertinence de la Bible (comme : La Parole de Dieu transforme la vie, dégage de l'erreur, donne l'assurance du salut, éclaire sur la volonté de Dieu...). Plusieurs de ces récits ont déjà paru dans les feuillets



du calendrier *Vivre Aujourd'hui*. Le choix des témoignages est remarquable.

R.K.

Nouveau !

En raison du rythme de parution trimestriel de notre revue et du nombre important d'ouvrages qui nous parviennent en revue de presse, vous trouverez désormais certaines recensions sur le site <http://www.servir.caef.net>

Je doute donc je crois

ALISTER McGRATH, ÉDITIONS OURANIA, 2012, 200 PAGES, 17.00 €



L'auteur, biologiste et théologien, préside le centre d'apologétique chrétienne à Oxford. Ravi Zacharia, dans sa préface,

écrit qu'*Alister McGrath dévoile et démêle avec empathie et perspicacité l'écheveau complexe du doute. L'auteur s'inspire notamment de C.S. Lewis ou de Blaise Pascal en relevant les aspirations profondes de nos contemporains auxquelles la foi chrétienne répond avec tant de pertinence.*

R.K.

L'espérance chrétienne

HENRI BLOCHER, ÉDITIONS EXCELSIS ET EDIFAC, COLLECTION « ECLAIRAGES », 2012, 158 PAGES, 12.00 €

Avec l'année 2012, l'actualité a rouvert le dossier de la fin des temps. C'est l'occasion, pour les chrétiens, de dire leur espérance. Les thèmes abordés sont : Fin des temps et retour de Jésus-Christ – Dessein de Dieu pour Israël – Résurrection – Jugement – Règne de Dieu – Temps intermédiaire – Châtiment éternel – Béatitude finale. Par cet ouvrage à la fois succinct par son format et dense par la connaissance théologique de l'auteur, il nous est fourni un ou-



til qui permettra de répondre à ceux qui nous demandent raison de notre foi.

M.R.

La fin d'un monde - Quel avenir pour l'homme et son environnement ?

COLLECTIF, ÉDITIONS GBU ET FAREL, COLLECTION QUESTION SUIVANTE, 2012, 64 PAGES, 5.00 €

On ne présente plus cette collection qui a trouvé une place de choix dans le monde des livres chrétiens



évangéliques. Cela est dû à la pertinence des questions abordées, à la compétence des auteurs et à la qualité de leurs contributions.

Cet ouvrage reprend certaines des conférences données en 2011 dans le cadre du réseau des scientifiques évangéliques sur le thème d'une réflexion sur l'avenir. Nous croyons que notre monde a une histoire, il va « des origines à la fin ».

En cette année 2012 qui interroge nombre de nos contemporains, ce petit livre aborde la question du rapport entre le discours biblique et le discours scientifique sur le futur.

Comment articuler l'espérance chrétienne et les perspectives scientifiques sur l'avenir ? Quels liens entre l'attente du retour du Christ et les modèles cosmologiques de l'univers ? Quel rôle l'Église peut-elle assumer en réponse à la menace écologique ? Comment peut-on conjuguer la confiance en Dieu,

maître souverain de l'histoire, avec la conscience que chacun a une part de responsabilité pour l'avenir de l'humanité ?

Nous recommandons sa lecture à tous ceux qui veulent creuser cette question de la fin des temps.

F-J.M.

L'engagement du Cap Une confession de foi et un appel à l'action

PUBLIÉ SOUS L'ÉGIDE DU CNEF, ÉDITIONS BLF EUROPE, 2011, 112 PAGES, 5.00 €

Voilà le 3^{ème} texte de référence du Mouvement de Lausanne pour l'évangélisation du monde, fruit du congrès « Cape Town 2010 » qui s'est tenu du 16 au 25 octobre 2010 dans la capitale sud-africaine. Il est indispensable que chaque responsable d'Église lise cet ouvrage et réfléchisse à la conception de l'évangélisation des membres de son assemblée locale.

La déclaration se compose de 2 parties : la première énonce les convictions bibliques et la seconde lance l'appel à l'action. En affirmant la nécessité de lier croyance et mise en pratique,

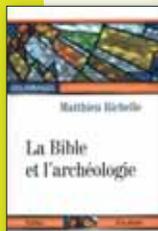
ce texte veut stimuler la réflexion et l'action des évangéliques de l'ensemble de la francophonie. Puissent ces textes renouveler la vision de nos Églises pour l'évangélisation de nos contemporains, au près comme au loin !

M.R.



La Bible et l'archéologie

MATTHIEU RICHELLE, EDITIONS EXCELSIS ET EDIFAC, 2011, 150 PAGES, 12.00 €



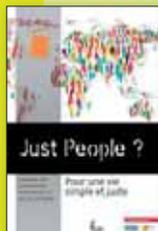
Préfacé par Alan MILLARD, ce petit ouvrage est une mine d'informations sur le sujet. L'auteur enseigne à la Faculté de Théologie Evangélique de Vaux. Il présente de façon simple, précise et informée, le fruit de fouilles archéologiques et inscriptions anciennes en rapport avec la Bible. Il s'arrête notamment sur les controverses récentes de l'époque de David et Salomon en réponse aux positions beaucoup plus libérales d'un archéologue comme Israël FINKELSTEIN.

R.K.

Just People ?

Pour une vie simple et juste

COÉDITION PAR DÉFI MICHÉE (F), STOPPAUVRETÉ.2015 (CH) ET EDITIONS LLB, 2011, 160 PAGES, 16.00 € (*)



Ce livre est un manuel pour la formation individuelle ou en groupe sur le thème de la mission intégrale et la déclinaison pratique de l'ordre de Dieu de pratiquer la justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec notre Dieu (Mi 6.8). Par 6 modules (Juste ouvrir les yeux – Justice de Dieu et justice humaine – Du dire au faire – Vivre plus simplement – S'engager pour plus de justice – L'Église et son impact) cet ouvrage veut inciter les chrétiens du XXIème siècle à être pertinents et cohérents comme témoins de Dieu, tant individuellement que collectivement.

*En commandant par lot de 10, réduction de 25%.

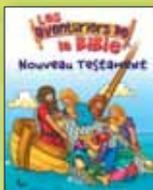
M.R.

Pour les enfants

Les Aventuriers de la Bible

Nouveau Testament (4 à 8 ans)

KELLY PULLEY, EDITIONS LLB, 2102, 248 PAGES, 15.00 €



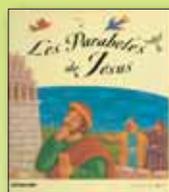
Les textes des Évangiles, des Actes et quelques pages sur le retour de Jésus-Christ sont illustrés par des dessins agréablement colorés. Les récits sont simples, faciles à lire et courts. Ils sont centrés sur l'amour de Jésus. Il plaira aux enfants.

F-J.M.

Paraboles de Jésus

10 histoires

RACONTÉES PAR ELENA PASQUALI ET ILLUSTRÉES PAR NICOLAS SMEE, EDITIONS LLB, 2012, 46 PAGES, 12.00 €



Un livre pour les enfants qui aborde des paraboles. Des mots simples et des illustrations attirantes. Un livre pour aider vos enfants, petits enfants et neveux ou nièces à s'approcher de Dieu et de sa parole.

F-J.M.



Fenêtre ouverte sur la Bible et son époque

LOIS ROCK, STEVE NOON, EDITIONS EXCELSIS, 15.00 €

Voilà un livre d'histoire passionnant ! Richement illustré, il présente les contextes historique et géographique des principaux épisodes de la vie du peuple de Dieu, de la Création aux voyages de l'apôtre Paul. Chaque double page se concentre sur une période ou un événement : l'illustration couvre l'ensemble des deux pages, le texte se situe dans un coin. On peut lire quelques annotations dans l'image. La plupart des dessins sont basés sur des éléments archéologiques de l'époque concernée, mais l'illustrateur y a ajouté sa touche personnelle, souvent pleine d'humour. Cherchez bien ! J.

Lucile Reutenauer